FEUILLETON.

ANGE PITOU.

Suite des Mémoires d'un Médecin,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

LIX.

Une Bille abdique.

Pour ajouter les vitesses de ce père honoré, les deux femmes réunirent même leur activité. Pitou n'imaginait pas que la tâche était assez difficile; il avait vu à l'œuvre la mère Billot et Catherine; il connaissait l'habitude du commandement chez l'une, la féroce indépendance de l'autre.

Catherine, fille si douce, si laborieuse, si bonne, avait pris, par l'effet même de toutes ces qualités, un énorme ascendant sur tout le monde dans la ferme; et qu'est-ce que l'esprit de domination, sinon une forme violente de ne pas obéir.

Pitou, en exposant ses missions, savait tout le plaisir qu'il allait faire à l'une, et tout le chagrin qu'il causerait à l'autre.

La mère Billot, réduite au rôle secondaire, lui paraissait une chose anormale, absurde. Cela grandissait Catherine par rapport à Pitou, et Catherine n'avait pas besoin de cela, dans les circonstances présentes.

Mais il représentait à la ferme un des héros d'Homère, une bouche, une mémoire, non pas une intelligence. Ma'exprima en ces termes :

—Madame Billot, le dessein de M. Billot est que vous vous surmâniez le moins possible.

—Comment cela? fit la bonne femme avec surprise.

—Que veut dire ce mot surmener? demanda jeune Catherine.

—Cela veut dire, répondit Pitou, que l'administration d'une ferme comme la vôtre est un gouvernement plein de soucis et de travail, qu'il ne faut pas marcher, faire....

—Eh bien? firent bonne femme.

—Des parterres....

—Eh bien?

—Des labours....

—Après?

—Des récoltes....

—Qui dit le contraire?

—Personne assurément, ma fanie Billot; mais, pour faire les marchés, il faut voyager.

—J'ai mon cheval.

—Pour payer, il faut se disputer.

—Oh! j'ai bon bec!

—Mais le labeur.

—N'ai-je pas l'ha bitude des surveillances?

—Et pour résoudre! ah! c'est bien une autre affaire! faut faire la cuisine pour ces ouvriers! il faut aller les chercher.....

—Ah, mais quoi? ... de mon Bouille, s'écria la digne femme.

—Eh, mais quoi?

—Tous ces ... d'âge.

—Ah! ... Pitou s'interrompit.

—Allons, ... Catherine, ... vous ... ces forces diminuer ... que la solution ... difficile.

—Je ne sais ... pour quoi ... dit Catherine.

—Eh bien! ... Billot n'a pas ... pour ... Pitou! ... en tremblant à la fois d'admiration et de respect.

—Il a choisi celle qui est bien fort et qui est lui-même et qui doit vous remplacer. Il a choisi Mlle Catherine.

—Me fille Catherine pour gouverner la maison! s'écria la vieille mère avec un accent de défiance et d'incroyable jalousie.

—Sous vos ordres, ma mère, se hâte de dire la jeune fille rougissante.

—Non, pas moi, pas moi, pas moi, répéta Pitou, qui, du moment où il avait lancé le fait, non pas moi. Le fait le commandant tout entier. — M. Billot demande et ordonne que Catherine, en mon lieu et place, pour tout le travail et toutes les affaires de la maison.

Chacune de ces paroles, accentuée par la vérité, pénétrait dans le cœur de la ménagère; et, si bonne était cette nature, qu'au lieu d'y verser une jalousie plus forte et plus violente que les colères plus brûlantes, la certitude de sa diminution, le travail plus réservé, plus obéissant, plus pénétré de l'infaillibilité de son mari.

Billot ne pouvait-il tromper? Billot pouvait-il ne pas être obéi?

Voilà les deux seuls arguments que se donna la brave femme contre elle-même.

Et toute sa résistance cessa.

Elle regarda sa fille, dans les yeux de laquelle elle ne vit que modestie, confiance, bonne volonté de réussir, tendresse et respect inaltérables. Elle osée absolument.

—M. Billot a raison, dit-elle; Catherine est jeune; elle a bonne tête, elle est tête même.

—Oh! oui, fit Pitou, certain qu'il flattait l'amour propre de Catherine, en même temps qu'il lui décochait une épigramme.

—Catherine, continua la mère Billot, sera plus à l'aise que moi sur les chemins; elle aura mieux couri des jours entiers après les laboureurs. Elle vendra mieux; elle achètera plus sûrement. Elle aura se faire obéir, la fille!

Catherine sourit.

—Eh bien! continua la bonne femme, sans avoir même besoin d'étoffer un soupir, voilà que la Catherine va un peu courir les champs! voilà qu'elle va tenir la bourse, voilà qu'on va la voir toujours en route, voilà un fils [illegible] en garçon....

—Pitou, d'un air [illegible]

—Ne craignez [illegible] Mlle Catherine, dit-il; je [illegible] l'accompagnerai.

Cette [illegible] ... qu'il fit tout [illegible]

La jeune fille [illegible]

[illegible] ayant [illegible] ... Pitou ... Catherine?

—Quoi? dit-il avec [illegible] ... dans sous ses grosses [illegible] ... Catherine?

—Vous ignorez donc, monsieur Pitou, que vous [illegible] dit-elle bêtise!?

—Une bêtise! ô l'amoureux.

—Pardi! s'écria la mère Billot, voyez-vous, ma fille Catherine avec un garçon de compagnie.

—Mais, enfin, dans les bois! ... Pitou d'un air si naïvement consciencieux, qu'elle en fit un crime à sa fille.

—Cela vous a été donné dans les instructions de notre bienfaitrice! continua la mère Billot, qui montra ainsi certaines lettres à l'épigramme.

—Oh! j'ajoute Catherine, que mon père ne peut avoir connu M. Pitou, et que M. Pitou n'aurait pas accepté ses ordres.

Pitou roulait de gros yeux effarés de Catherine à la mère Billot; tout son échafaudage roulait.

Catherine, véritable femme, comprit la douloureuse déception de Pitou.

—Monsieur Pitou, dit-elle, ... à Paris qui ... les jeunes filles ne comprennent rien ainsi, entraînant toujours de garçons derrière elles!

—Mais vous ... une jeune fille, vous, artiste Pitou, puisque vous êtes la maîtresse de la maison.

—Ah! ... dit brusquement la mère Billot, la maîtresse de la maison a bien des choses à faire. Vous ... Catherine! que je ta remette la maison, selon les ordres de ton père.

Alors commença, sur yeux de Pitou ébahi, ... cérémonie qui ne manqua ni de grandeur ni de poésie dans sa rustique simplicité.

La mère Billot tira ... clés du trousseau, ... l'une après l'autre à Catherine, et lui donna le compte de linge, des bouteilles, des ... et des provisions. Elle conduisit ... fille, ... vieux secrétaire chiffonnier ... la ferme de l'année 1788 ou 1789, dans le secret duquel le père Billot enfermait ses papiers, ses louis d'or, et tout le trésor et les archives de la famille.

Catherine ... l'avoir ... l'omnipotence et des secrets ... mère Billot ... réfléchit à chaque ... et montra, le renseignement une fois reçu, l'avoir enfermé dans les profondeurs de ses ... et de ses tiroirs, comme une crypte ... de la lettre.

Après ... mère Billot passa ... Catherine ... le renseignement avec exactitude.

Mais ... Pitou ... Catherine, ... Pitou, ... Catherine ... Pitou ... Catherine ... Pitou ... Catherine ... Pitou